

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE
14, rue Drouot (Paris 9^e)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir
5 centimes — PARIS ET DEPARTEMENTS — 5 centimes

REDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2^e)
Tél. CENTRAL 80-82

DIRECTEUR
Miguel ALMEREYDA

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue Drouot, Paris (9^e)

Camille Pelletan

Il meurt vengé. La guerre aura été pour lui la plus glorieuse, la plus éclatante des revanches.

Quinze années durant, on l'a traîné dans la boue. Il était le désorganisateur de notre marine. Un bateau coulait-il, une chaudière explosait-elle ? C'était la faute à Pelletan ! Longtemps encore après son départ de la rue Royale, tous les accidents maritimes lui furent mis sur le dos. « Péri national », avait écrit quelque imbécile, à moins que ce ne soit quelque gredin. Et le mot avait fait fortune. Mais l'homme tenait toujours. Un gros courant populaire le portait. Alors on s'attachait à le déshonorer. C'était un ivrogne. Il était malpropre. On incriminait son débraillé et ses façons bohèmes, comme si le ravonnement du génie ne pouvait pas dénigrer les élégances vestimentaires ! La légende acquit la force d'un fait. Et les hardes montagnardes qui s'agitaient représenter l'esprit français parce qu'ils ramassaient leurs matériaux dans les poubelles de la grande presse, achevèrent de l'assassiner en même temps que la syntaxe !

Cher et grand Pelletan ! Combien parmi les *minus habens* attachés à vos chaussons en étaient-ils qui fussent capables de comprendre la terrible partie qui se jouait sur le dos de la France, entre vous et les puissances métallurgiques ?

Aux gros fournisseurs assoiffés d'argent, vous criiez : « Les monstres marins, les géants d'acier aux tourelles énormes sont une force sans doute. Mais la nation qui s'y tiendra exclusivement et cherchera à distancer les puissances rivales sur ce terrain, se ruinerait sans jamais être sûre de posséder une puissance maritime conforme à ses besoins. Demain, disiez-vous, viendra un tout petit engin, un sous-marin minuscule, qui aura raison des mastodontes. Et après le grand amiral Aube qui découvrirait le premier l'importance du torpilleur et du sous-marin dans la guerre moderne, vous ambitionniez de doter la France d'une armée de petits bateaux qui nous assureraient, sans charges écrasantes pour le Trésor, la suprématie sur mer.

Mais les rois de l'acier ne l'enten-

daient pas ainsi. Créés et mis au monde pour s'enrichir, dut la France en crever, ils se dressèrent tous. Quoi ! on allait leur imposer de petits torpilleurs de quatre sous quand ils réalisaient d'extraordinaires fortunes avec les vaisseaux de ligne !... Quoi ! voilà qu'on se mêlait d'arrêter le développement des grosses unités qui coûtent quarante, cinquante et cent millions chaque pour les remplacer par des bateaux qui n'ont même pas de blindages !... On allait bien voir !... Et le concert commença : « Traître !... Vendu !... Dément !... » Et la grande presse gorgée d'or de répéter : « Traître !... Vendu !... Dément !... »

Vient la guerre. Le torpilleur et le sous-marin français, lâchés par la France, ont été repris par l'Allemagne. Et voici le spectacle : Les énormes « dreadnoughts », dont l'Allemagne était si fière, restent au port. Seuls sortent de petits sous-marins, de petits torpilleurs, rapides et souples ; et ces engins, à la mesure des insectes, tiennent en échec la formidable marine anglaise et la nôtre. Ne trouvant pas d'adversaires devant eux, nos cuirassés attendent, monstres impressionnants mais impuissants, la morsure mortelle du liliputien !

Comme il est grand à cette heure, le ministre républicain !

Mais nous ne vous aimions pas seulement, Pelletan, parce que vous fûtes un grand visionnaire et que contre les forces d'argent et la sottise coalisées, vous avez soutenu les intérêts de notre France.

Nous vous aurions pour tout ce que vous représentiez de grand et de noble à nos jeunes yeux, pour l'admirable exemple de civisme que vous nous donniez. Mais vous étiez surtout, vous êtes encore, vous resterez toujours pour nous qui sommes venus à la vie publique au moment où l'atmosphère commençait à s'empuantir comme le représentant d'un temps où l'on ne se battait que pour des idées, où l'on pouvait aimer sans retenue et se passionner sans méfiance, d'un temps que je désespère de connaître tant la vie moderne a mis de mauvaises herbes dans nos pauvres cœurs !

Miguel ALMEREYDA

Les Serviteurs de l'Etranger

Léon Daudet

On croyait les Français irrémédiablement divisés.

Ils offrent au contraire le spectacle de l'Union la plus serrée et la plus vivante. Les haines sont muettes et mortes. Les partis observent la plus paternelle des disciplines. Le gouvernement peut ainsi se donner tout entier à la défense du pays.

Ce spectacle est beau et il est rassurant. Il faut qu'il dure ; il ne faut pas que cette concordie indispensable et cette nécessaire discipline soit altérées ou diminuées.

Un homme, pourtant, s'applique à les briser. C'est un misérable méfiant de lui-même ; il s'est vendu tour à tour à tous les partis ; il les avait trahis tous. Les discordes civiles ont disparu ; il ne peut que les réinventer ; il s'efforce de les faire renaître pour en vivre, et il s'acquiert en même temps des titres à la reconnaissance de l'ennemi.

Depuis le début de la guerre, Léon Daudet n'a pas laissé passer un seul jour sans commettre quelque immonde félonie, préjudiciable au pays, à sa force ou à son crédit.

Embusqué dans son journal, comme un bandit au tournant d'un chemin, le rédacteur de l'Action Française, chaque matin, tire sur la France.

Tous les événements lui servent de signaux et tous les hommes de cibles. La cupidité et la haine entretiennent sa verve injurieuse. Il traîne dans la boue le régime d'un gouvernement libre sa force et ses pouvoirs. Il veut réveiller les guerres religieuses en excitant les catholiques. Il tente de créer des paniques et de déchaîner l'épouvante en montrant le territoire couvert d'épions qui opéreraient par milliers sous l'œil complaisant ou aveugle d'une police incapable et d'un gouvernement débonnaire. Il s'efforce de tarir les sources où s'alimente notre Trésor national, en lançant au petit bonheur les accusations les plus infâmes contre les institutions et les hommes qui ont la garde de notre crédit.

Tous les jours, ce sont des flots d'ordures injurieuses, de venimeuses insinuations, d'insupportables rumeurs. C'est un cas d'hystérie. Daudet ne voit que des voleurs de grand chemin, des escrocs sans vergogne, des espions cyniques ou des traitres fanfarons.

Est-il donc si pur cet homme qui se hâte sur des treteaux fleurdelisés pour insinuer de sa propre autorité le juge et l'accusateur des uns et des autres ? Sa conscience est-elle tranquille, s'il lui en reste un lambeau, après tout ce qu'il en a vendu ? Et ses paillettes sont-elles si propres ?

Il faudrait pour lui accorder la moindre autorité ne rien connaître des hontes de sa vie. Ce qu'on sait, au contraire, de ce lâche personnage, autorise les pires suppositions et rend légitimes les défiances les plus

graves et les précautions les plus sévères.

Voilà trente ans bientôt qu'il a quitté le collège et qu'il promène dans Paris sa silhouette fuyante de Lévylin cupide, ses grosses pattes qui happent l'or, son œil qui ne sait ni s'émouvoir, ni admirer, ni seulement coter, estimer, évaluer, son nez et sa lippe de jouisseur que la fange la plus puante n'écœure jamais.

Trente ans ! Et rien, dans ces longues années, n'a pu fixer cet errant, toujours en quête de numéraire. Rien, ni une idée, ni une profession. Il a eu des associés, parfois, des complices souvent, des amis jamais. Il a connu des caisses, mais pas de parti. Il a vécu de tout, sauf de l'exercice honnête d'une profession avouable. Il a été un charlatanisme médical et il a pressé réussi dans la littérature pornographique. Pour la plus grande joie de l'étranger, il a dépeint les Français à son image, comme un peuple de vicieux assoiffés d'or. Il a diffamé notre pays pour l'avoir trop vu à travers lui-même. Il est toujours payé par ses complices d'un jour pour attaquer ceux de la veille. Qui lui paye aujourd'hui ses pèlerages de vespasienne et ses confidences de maison close, dont seul l'Allemagne peut se réjouir ?

En vérité, c'en est assez !

Il ne faut pas que ce lâche individu poursuive sa besogne malpropre. Il ne vaut pas, certes, la guillotine, et il déshonorerait la prison. Mais puisque la liberté de la presse est limitée maintenant, comment ne pas s'émouvoir que le seul homme qui en use jusqu'à la licence, ce soit précisément ce serviteur de l'étranger ?

Pour une rapide victoire...

On peut dire que le premier ministre a inauguré de convenable manière les relations qui vont désormais exister entre la nation et ceux qui combattent pour elle, aux côtés des troupes aguerries de la France. M. Asquith a traversé la Manche comme représentant, non pas d'un parti, mais d'un peuple uni, et résolu à ne rien négliger de ce qui peut aider à une rapide victoire.

(Du Daily Telegraph, sur la visite de M. Asquith en France.)

Tirages financiers

OBLIGATIONS COMMUNALES 1879
Les numéros 433.511 gagne 100.000 fr. ; 305.842 : 25.000 francs.

OBLIGATIONS COMMUNALES 1880
Le numéro 592.945 gagne 100.000 francs. Le numéro 886.331 gagne 25.000 francs.

OBLIGATIONS COMMUNALES 1891
Les numéros 264.105 gagne 100.000 fr. ; 379.367 : 10.000 fr. ; 732.676 : 5.000 fr.

OBLIGATIONS COMMUNALES 1899
Les numéros 213.470 gagne 150.000 fr. ; 421.435 : 5.000 fr.

De 3 à 6 heures Des Zeppelins sur l'Angleterre

Le Canada fabrique des bombes pour les Alliés

UN NOUVEAU RAID DE ZEPPELIN

Londres, 5 juin. — Un communiqué du Bureau de la presse annonce que des dirigeables ennemis sont venus sur la côte sud-est et est de l'Angleterre et ont lancé en différents endroits des bombes qui ont causé peu de dommages matériels et très peu d'accidents de personnes.

pourront aller chercher de puissants explosifs si utiles dans la guerre actuelle.

Une usine, dont la situation est gardée secrète, fabrique en ce moment, en grandes quantités, un des explosifs les plus puissants que connaisse la science moderne.

Le ministre de la milice a inspecté cette usine aujourd'hui et s'est déclaré très satisfait.

UNE USINE CANADIENNE TRAVAILLE POUR EES ALLIES

Londres, 5 juin. — On mande de Montréal au Daily Telegraph que le Canada va devenir un fournisseur important ou les alliés.

L'OFFRE DE 800 MECANICIENS CANADIENS

Londres, 5 juin. — On mande d'Ottawa que 800 mécaniciens de la province d'Ontario ont demandé la permission d'aller en Grande-Bretagne pour travailler à la production des munitions de guerre.

Un espion tué en Italie

Il voulait faire sauter un pont

UN ESPION TUE EN ITALIE

Rome, 5 juin. — On mande d'Augusta au Messagero qu'un individu dont on ignore le nom et la nationalité cherchait à placer des cartouches de dynamite sous le pont de chemin de fer construit sur la rivière qui se jette dans le golfe d'Augusta ; il répondit par des coups de revolver à la sommation de la sentinelle qui le tua.

LA REVOLUTION A TRIESTE

Turin, 5 juin. — On télégraphie au Popolo d'Italia qu'une nouvelle émeute aurait éclaté à Trieste. Les bureaux du Piccolo auraient été de nouveau saccagés. La police avait tiré sur la foule, il y aurait plusieurs morts. L'émeute se serait développée au point que les autorités autrichiennes quitteraient Trieste en hâte.

L'EVACUATION DU TYROL MERIDIONAL

Bâle, 5 juin. — On mande de Chiasso au journal que les progrès lents mais continus des Italiens dans le Tyrol méridional ont décidé les Autrichiens à faire évacuer les localités de cette région par la population civile ; les habitants de la ville de Mori ont été transportés dans le nord, principalement à Innsbruck. Les familles aisées sont autorisées à choisir elles-mêmes leur résidence à l'exception des villes italiennes. La situation du Tyrol méridional et du Trentin semble désespérée ; le pain, la farine et les autres vivres manquent.

(Mori se trouve à 8 kilomètres à l'est du lac de Garde, à la hauteur de la rive septentrionale du lac.)

LA TENSION GERMANO-AMERICAINE

Washington, 5 juin. — Le département d'Etat dément que l'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, M. Gérard, conseille à la colonie américaine de Berlin de se préparer à partir.

LES ALLEMANDS D'AMERIQUE VOUDRAIENT EVITER LA GUERRE

Washington, 5 juin. — Si la continuation des relations amicales avec les Etats-Unis paraît laisser indifférent le gouvernement de Berlin, il n'en est pas de même de l'ambassadeur d'Allemagne à Washington et de nombreux Allemands résidant en Amérique, qui font tous des efforts sérieux pour éviter la guerre.

LIRE EN DEUXIEME PAGE LES COMMUNIQUES OFFICIELS COMMENTES

(Communiqués de 15 heures, Communiqués anglais et russes. — Nouvelles du front.)

Pacifisme et Militarisme

par M. le Général PERCIN

En sommes-nous, vraiment, à « la dernière des guerres », comme l'a dit, lors de la renouée des débats parlementaires, le commandant Driant, député de Nancy, actuellement sur le front ?

Je n'ose l'affirmer. Je craindrais d'ailleurs d'être traité de pacifiste. Injure grave, dans la bouche de ceux qui, obligés de reconnaître la bravoure de nos syndicalistes, affectent de considérer cette bravoure comme un revirement du passé, comme une des formes du repentir.

Eh bien ! n'en déplaise à nos contradicteurs, si les pacifistes se conduisent en héros, ce n'est pas qu'ils adjurent leurs erreurs ; c'est qu'ils pensent, au contraire, que la guerre actuelle sera, pour eux et pour leurs enfants, « la dernière des guerres ».

Saluons cet idéal de paix chez des hommes qui font leur devoir de soldat, sans tomber dans le militarisme belliqueux ; c'est-à-dire, sans aimer la guerre pour elle-même, sans la croire nécessaire au bien de l'humanité, sans la considérer, ainsi que certains l'ont dit, comme une institution d'essence divine.

Faire bravement son devoir, parce que la guerre est juste, voilà le véritable patriotisme.

Dans son beau livre sur l'Armée nouvelle, tout en encourageant le prolétariat dans ses espérances de paix universelle, Jaurès l'adjure de ne pas se désintéresser des choses militaires. Cet appel sera entendu.

Les travailleurs, en effet, sont plus instruits aujourd'hui et plus observateurs des phénomènes sociaux, qu'ils ne l'étaient autrefois. La guerre leur a montré, sans enlamer leur pacifisme, ce qu'ils devaient savoir, pour être en mesure de défendre leur pays. Elle leur a fait entrevoir les réformes qu'il y aura lieu d'introduire dans notre organisme militaire, réformes inséparables de la création d'un état d'esprit qui rendra les guerres de plus en plus rares.

« Il nous faut abattre le militarisme allemand », a dit le Président du Conseil. Encore un derrière qui je suis bien aise de pouvoir m'abriter, pour ne pas être traité d'antimilitariste.

Mais si nous abatons le militarisme allemand, ce n'est pas, j'imagine, pour laisser se constituer un militarisme français. Ce n'est pas pour favoriser, chez nous, la formation d'un parti militaire qui poussera à la guerre, comme y a poussé, en Allemagne, le parti

auquel Guillaume II n'a pas eu le pouvoir de résister.

On diminuera les occasions de guerre, tout en augmentant les chances de victoire, en organisant l'armée de telle sorte que l'on puisse disposer de très gros effectifs, pour les premières batailles ; l'armée mobilisée comprenant, dès le début des hostilités, la forte proportion de réservistes qu'on y trouve aujourd'hui, après dix mois de lutte.

Les gouvernements hésiteront à lancer cette armée dans des aventures guerrières ; mais ils pourront compter sur elle, pour assurer le triomphe d'une cause juste.

Et ainsi la volonté de l'Armée sera celle de la Nation : une volonté d'indépendance et de paix.

Général PERCIN.

La chanson du jour

NOS CAGNAS

Aux Poilus du 94^e territorial.
Air : Alleluia

L'usage d'un talus des vœux a d'après Couverts de branchages et d'ordons Avec un peu d'air sur tout ça C'est nos cagnas !

« Le Rèpe », « Kasbah des scorpions », « Villa à Mimi », voilà les noms Que l'on peut lire par ci par là Sur nos cagnas !

De toll's clais lambriss'nt es parois, On s'croirait dans l'palais d'un roi Si l'plafond n'était pas si bas Dans nos cagnas !

C'est très moderne comm' confort Et de s'en plaindre on aurait tort : Peu d'hôtels de la Riviera V'ont nos cagnas !

Pas d'plumard déprimant et mol Comm' sommier, nous avons le sol Et trois ons de paill' pour mat'ras Dans nos cagnas !

Ca sent là-dedans tout's sort's d'odeurs L'air est embaumé de senteurs De pieds, de bouch's, et... cætera Dans nos cagnas !

Et c'est là d'dans qu'depuis des mois On vit comm' des trônais Pensant à ceuz qui sont là-bas Loïn d'nos cagnas !

Tous les jours, chacun les maudit Pourtant plus tard je vous le dis Avec plaisir on y resp'ra A nos cagnas !

P. ALBERTY.

Mort de Camille Pelletan

SON DERNIER ARTICLE

Civilisés contre Allemands

C'est le titre d'un livre fort intéressant où M. Finot, le directeur de la Revue, a réuni les études qu'il a publiées sur le conflit actuel. M. Finot est fort informé ; il a vu et bien vu les hommes et les choses ; il trace des portraits très frappants des deux Empereurs, des diplomates et des intellectuels allemands. Son livre me fournit l'occasion d'ébaucher les figures des deux ministres principaux.

On fait tort à François-Joseph ; on ne parle que du kaiser ; on oublie un peu trop le hideux octogénaire, que la Destinée semble avoir infligé à l'Autriche-Hongrie pour donner à la mort de l'aigle à deux têtes le caractère d'un châtiement. Peu de figures historiques, à travers les siècles, furent plus odieuses que celle de ce cerveau disgracié, qui aura détruit un Empire devant lequel le monde a longtemps tremblé.

Quant il parut sur la scène de l'histoire, l'Autriche de Metternich avait pesé lourdement sur l'Europe pendant plus de trente-trois ans. Le fameux homme d'Etat très surfait avait incarné, depuis 1815, l'esprit de réaction et étouffé par-dessus les frontières les nationalités et les libertés. Enfin, l'explosion de 1848 le chassa ; les peuples se soulevèrent partout. C'est à ce moment que François-Joseph entra en scène. Son oncle, le vieil Empereur d'Autriche, comprit qu'il était impossible dans le monde nouveau, suivit Metternich, et abdiqua. François-Joseph recevait la couronne à dix-huit ans.

C'est l'âge des idées de progrès et des inspirations généreuses. Pas pour lui. Il avait dès lors l'âme d'un bourgeois. Comment sa précoce férocité sévit sur l'Italie, sur la Hongrie, on aurait peine à le croire si l'histoire n'en témoignait. Villes mises à sac, pendaisons, fusillades, femmes publiquement fouettées, cachots pleins d'affreuses tortures, l'imagination recule d'horreur devant le souvenir de ses atrocités. Un de ses instruments, Haynard, ayant voulu visiter Londres, les ouvriers anglais indignés, lui arrachèrent les moustaches. C'était François-Joseph qu'ils exécutoient en effigie. La Hongrie a oublié et pardonné le martyre de ses patriotes ; elle expie cruellement et justement cette défaillance de sa conscience nationale.

La cruauté du sort avait livré à cet inintelligent et féroce personnage, une admirable épouse, ardente, généreuse, éprise d'art et de poésie. Nul ne saura ce qu'elle souffrit. On le devine à voir comment toute sa vie elle courut le monde au galop, loin de son monstrueux époux. Probablement, l'abominable assassinat qui la fit périr avant l'âge fut pour elle une délivrance. Une famille de dégénérés, parmi lesquels on désespérait de trouver un successeur possible, entourait l'affreux vieillard. Les scandales, le malheur, la mort frappaient à coups redoublés autour de lui. Il avait débuté par des crimes à dix-huit ans ; il accomplit le pire de tous à plus de quatre-vingt ; stupide, dans la leur mourante de son cerveau souillé en instrument, en jouet inconscient d'un scélérat plus odieux encore.

Pour celui-là, Guillaume II, M. Finot donne de curieux détails au point de vue physiologique. Le grand spécialiste italien, Lombroso, avec lequel il a en cause, reconnaissait dans le kaiser tous les symptômes de la prédisposition au crime. Il voulait même écrire avec M. Finot une étude spéciale sur ce sujet. On comprend sans peine pourquoi cette idée fut abandonnée. Mais il paraît que Guillaume II présente tous les caractères physiques de ce que les spécialistes appellent un « mattoïde » : type d'être anormal, prédisposé à la fatalité des pires scélératesses. Ajoutez nombre de signes de dégénérescence : une oreille pourrie, un bras atrophié, des sueurs fétides. Le manque d'équilibre intellectuel se traduisait dans nombre de ses actes et notamment dans son incurable et compromettante loquacité, que toute l'Allemagne, son encouragea, essayèrent en vain d'arrêter.

On parle trop peu de ses débuts. Il ne fut pas paracide ; mais il fit de son mieux pour l'être. L'Europe respira, tout le temps que son père, Frédéric, fut empereur d'Allemagne. C'était une nature généreuse, ennemie des aventures de la force et qui ne partageait pas

les haines prussiennes contre la France. L'impératrice, fille de la reine Victoria, l'entretenait dans ses sentiments. Bismarck avait eu, en 1870 et en 1871, des luttes violentes à soutenir contre les plus hautes influences financières de la cour. L'impératrice, femme de Guillaume I, notre vainqueur d'alors, avait aussi des sympathies pour notre pays ; la belle-mère et la belle-fille s'attachaient à rendre la guerre le plus humaine possible ; elles résistèrent tant qu'elles purent au bombardement de Paris. Bismarck était exaspéré contre elles ; il n'était guère en meilleurs termes avec Frédéric. Il le vit arriver au trône avec un sourd mécontentement, et était impatient de s'en débarrasser. Justement, l'héritier de Frédéric, le jeune Guillaume, était tout acquis à Bismarck ; c'était son élève favori ; le méphistophélique homme d'Etat n'eut pas de peine à tourner contre son père et contre sa mère ce fils dénaturé.

Que se passa-t-il ensuite ? C'est une histoire mystérieuse, qu'on devine pleine d'horreurs, mais qu'on ne connaît mieux que plus tard. Frédéric souffrait dès lors gravement du mal qui devait l'emporter si vite. Il n'est malheureusement pas douteux que Bismarck et son élève n'aient fait leur possible pour hâter la succession. Ils poursuivaient le malade de leurs sommations, pour lui arracher son abdication. Le kaiser actuel alla lancer son père à San Remo, où il se soignait, et assésa son lit de souffrance. Etaient-ils prêts à faire pis ? On serait tenté à le croire, à voir les refus obstinés de l'impératrice de laisser soigner son époux par les médecins suspects de subir l'action de son fils, de Bismarck et n'admettre que ceux qu'elle choisissait elle-même. Il existe, paraît-il, des documents encore tenus secrets, qui jetteront un jour une redoutable lumière sur ce drame de famille.

On sait la suite : Frédéric mourut, et le premier soin du kaiser fut de mettre à la porte comme un valet, Bismarck, dont la supériorité l'offusquait.

Quelles affreuses figures les deux Empereurs feront dans l'histoire ! Ce fut une étrange fatalité que celle qui les réunis à la même époque, pour accomplir en commun les mêmes crimes et déchainer sur le monde les mêmes malheurs.

Camille PELLETAN

Un grand citoyen

Camille Pelletan est mort. Cette nouvelle stupéfiante en même temps qu'elle nous affligeait profondément, nous a bouleversés. Malgré ses crises cardiaques, le vieux républicain était toujours sur la brèche. S'il par la parole, au Sénat ou à l'Ecole des Hautes-Etudes Sociales, soit par la plume, dans notre presse de gauche, Camille Pelletan, infatigable luttant, défendait ses idées avec une verve ardente et un esprit étincelant. Hier encore, notre administrateur conversait avec lui. Rien ne semblait présager une mort prochaine. Il était plein de vigueur et d'honneur. Sur un ton plaisant, il se fit un surplomb de la conversation et il déclara : « Pelletan raconte plusieurs anecdotes sur l'empereur d'Allemagne et le prince Radoloff. »

Il s'est éteint doucement, dans la nuit.

Ses derniers moments

Dans la journée, accompagné par Mme Pelletan, sa compagne et collaboratrice dévouée, il était allé au Sénat. A 4 h. 30, sans ressentir aucun malaise il s'entretenait avec M. Loubet au sujet de l'œuvre des *Amis des Musulmans*. Après le dîner, en pleine liberté d'esprit, il écrivit un article — son dernier article, hélas ! — sur le rôle de Mme Camille Pelletan à bien voulu, malgré sa profonde douleur, nous parler de ses derniers moments de son mari : « Après avoir corrigé son article — nous l'aurait dit — il me déclara qu'il désirait se mettre au lit, car il avait besoin de repos. Il lui demandait un quart d'heure — et je n'étais pas dans ma chambre depuis cinq minutes quand j'entendis les plaintes fortes d'une personne qui étouffe. Me précipitant sur lui, je le vis dans son fauteuil. Il hale-tait et se plaignait. Ceci dura l'espace de quelques secondes ou d'une minute. Je ne sais pas le dire. Il ne me reconnut pas et je vis qu'il était perdu. Aidé du gendre de M. Loubet, qui habite notre maison, je l'apportai porté sur son lit. Notre ami, le docteur Gilbert, arriva à son chevet pour constater, à onze heures, qu'il était mort. »

Ses débuts

Camille Pelletan était né à Paris le 23 juin 1846. Son père, Eugène Pelletan, laisse un nom glorieux et respecté. Après avoir été membre du Gouvernement de la Défense Nationale au 4 septembre, il est mort sénateur. Son fils ne tarda pas à faire ses débuts dans la carrière politique. Sorti en 1869 de l'Ecole des Chartes, il collabora immédiatement à la *Tribune*, puis au *Rappel*. Camille Pelletan se classa bientôt au premier rang parmi les journalistes. « Fortuniste inimitable, dit un de ses biographes, avec la simple glaise des mots, Camille Pelletan sait modeler en quelque

Jeunes de pouces une figure, grotesque ou ébrieuse d'un étonnant relief.

En 1879, il fut candidat à la députation... Plus heureux en 1881, il fut élu à la fois par Paris et par Aix.

Pelletan poète
En compagnie de Verlaine, d'Arthur Rimbaud et d'André Gill, le futur ministre fréquentait au Quartier Latin les spectacles littéraires.

A UNE JEUNE FILLE
Au cœur de quelle étrange opale, Dans quel étang glauque et profond, Avez-vous pris la ténelle paille ?

Le Cabaret rouge occupe la partie terminale d'un petit éperon du plateau qui domine au nord la rivière de Carency.

Le Cabaret rouge occupe la partie terminale d'un petit éperon du plateau qui domine au nord la rivière de Carency.

Le Cabaret rouge occupe la partie terminale d'un petit éperon du plateau qui domine au nord la rivière de Carency.

Le Cabaret rouge occupe la partie terminale d'un petit éperon du plateau qui domine au nord la rivière de Carency.

Le Cabaret rouge occupe la partie terminale d'un petit éperon du plateau qui domine au nord la rivière de Carency.

Le Cabaret rouge occupe la partie terminale d'un petit éperon du plateau qui domine au nord la rivière de Carency.

Le Cabaret rouge occupe la partie terminale d'un petit éperon du plateau qui domine au nord la rivière de Carency.

Le Cabaret rouge occupe la partie terminale d'un petit éperon du plateau qui domine au nord la rivière de Carency.

Le Cabaret rouge occupe la partie terminale d'un petit éperon du plateau qui domine au nord la rivière de Carency.

Le Cabaret rouge occupe la partie terminale d'un petit éperon du plateau qui domine au nord la rivière de Carency.

Le Cabaret rouge occupe la partie terminale d'un petit éperon du plateau qui domine au nord la rivière de Carency.

Le Cabaret rouge occupe la partie terminale d'un petit éperon du plateau qui domine au nord la rivière de Carency.

Le Cabaret rouge occupe la partie terminale d'un petit éperon du plateau qui domine au nord la rivière de Carency.

Le Cabaret rouge occupe la partie terminale d'un petit éperon du plateau qui domine au nord la rivière de Carency.

Le Cabaret rouge occupe la partie terminale d'un petit éperon du plateau qui domine au nord la rivière de Carency.

Le Cabaret rouge occupe la partie terminale d'un petit éperon du plateau qui domine au nord la rivière de Carency.

Le Cabaret rouge occupe la partie terminale d'un petit éperon du plateau qui domine au nord la rivière de Carency.

Le Cabaret rouge occupe la partie terminale d'un petit éperon du plateau qui domine au nord la rivière de Carency.

Le Cabaret rouge occupe la partie terminale d'un petit éperon du plateau qui domine au nord la rivière de Carency.

Le Cabaret rouge occupe la partie terminale d'un petit éperon du plateau qui domine au nord la rivière de Carency.

Le Cabaret rouge occupe la partie terminale d'un petit éperon du plateau qui domine au nord la rivière de Carency.

Le Cabaret rouge occupe la partie terminale d'un petit éperon du plateau qui domine au nord la rivière de Carency.

Le Cabaret rouge occupe la partie terminale d'un petit éperon du plateau qui domine au nord la rivière de Carency.

Sur tous les Fronts

Communiqués Officiels

Communiqué français

L'ennemi a prononcé dans la nuit trois violentes contre-attaques contre la Sucrerie de Souchez et les tranchées au Nord et au Sud.

Ce bulletin de guerre révèle une activité à peu près générale sur le front du Caucase. L'action principale se déroule cependant dans la région des plateaux qui, dans l'Arménie orientale, s'étendent du Caucase méridional à la chaîne de Taurus arménien.

Le Cabaret rouge occupe la partie terminale d'un petit éperon du plateau qui domine au nord la rivière de Carency.

Le Cabaret rouge occupe la partie terminale d'un petit éperon du plateau qui domine au nord la rivière de Carency.

Le Cabaret rouge occupe la partie terminale d'un petit éperon du plateau qui domine au nord la rivière de Carency.

Le Cabaret rouge occupe la partie terminale d'un petit éperon du plateau qui domine au nord la rivière de Carency.

Le Cabaret rouge occupe la partie terminale d'un petit éperon du plateau qui domine au nord la rivière de Carency.

Le Cabaret rouge occupe la partie terminale d'un petit éperon du plateau qui domine au nord la rivière de Carency.

Le Cabaret rouge occupe la partie terminale d'un petit éperon du plateau qui domine au nord la rivière de Carency.

Le Cabaret rouge occupe la partie terminale d'un petit éperon du plateau qui domine au nord la rivière de Carency.

Le Cabaret rouge occupe la partie terminale d'un petit éperon du plateau qui domine au nord la rivière de Carency.

Le Cabaret rouge occupe la partie terminale d'un petit éperon du plateau qui domine au nord la rivière de Carency.

Le Cabaret rouge occupe la partie terminale d'un petit éperon du plateau qui domine au nord la rivière de Carency.

Le Cabaret rouge occupe la partie terminale d'un petit éperon du plateau qui domine au nord la rivière de Carency.

Le Cabaret rouge occupe la partie terminale d'un petit éperon du plateau qui domine au nord la rivière de Carency.

Le Cabaret rouge occupe la partie terminale d'un petit éperon du plateau qui domine au nord la rivière de Carency.

Le Cabaret rouge occupe la partie terminale d'un petit éperon du plateau qui domine au nord la rivière de Carency.

Le Cabaret rouge occupe la partie terminale d'un petit éperon du plateau qui domine au nord la rivière de Carency.

Le Cabaret rouge occupe la partie terminale d'un petit éperon du plateau qui domine au nord la rivière de Carency.

Le Cabaret rouge occupe la partie terminale d'un petit éperon du plateau qui domine au nord la rivière de Carency.

Le Cabaret rouge occupe la partie terminale d'un petit éperon du plateau qui domine au nord la rivière de Carency.

Le Cabaret rouge occupe la partie terminale d'un petit éperon du plateau qui domine au nord la rivière de Carency.

Le Cabaret rouge occupe la partie terminale d'un petit éperon du plateau qui domine au nord la rivière de Carency.

Le Cabaret rouge occupe la partie terminale d'un petit éperon du plateau qui domine au nord la rivière de Carency.

Le Cabaret rouge occupe la partie terminale d'un petit éperon du plateau qui domine au nord la rivière de Carency.

Le Cabaret rouge occupe la partie terminale d'un petit éperon du plateau qui domine au nord la rivière de Carency.

Communiqué anglais

Des derniers jours, il y a eu surtout des duels d'artillerie.

Dans la nuit du 30 au 31 mai, nous nous sommes emparés d'un certain nombre de dépendances du château Hooge, situé à trois milles à l'est d'Ypres.

Un combat de peu de développement ne cessant pas. Nous avons dû évacuer ses dépendances, mais nous les avons reconquises hier soir.

Au nord-est de Givency, nous avons, hier soir, chassé l'ennemi de ses tranchées sur un front d'environ deux cents yards.

Le 7 juin 1902, il entrât dans le ministère Combes, où il devait rester jusqu'au 14 janvier 1905.

Le 7 juin 1902, il entrât dans le ministère Combes, où il devait rester jusqu'au 14 janvier 1905.

Le 7 juin 1902, il entrât dans le ministère Combes, où il devait rester jusqu'au 14 janvier 1905.

Le 7 juin 1902, il entrât dans le ministère Combes, où il devait rester jusqu'au 14 janvier 1905.

Le 7 juin 1902, il entrât dans le ministère Combes, où il devait rester jusqu'au 14 janvier 1905.

Le 7 juin 1902, il entrât dans le ministère Combes, où il devait rester jusqu'au 14 janvier 1905.

Le 7 juin 1902, il entrât dans le ministère Combes, où il devait rester jusqu'au 14 janvier 1905.

Le 7 juin 1902, il entrât dans le ministère Combes, où il devait rester jusqu'au 14 janvier 1905.

Le 7 juin 1902, il entrât dans le ministère Combes, où il devait rester jusqu'au 14 janvier 1905.

Le 7 juin 1902, il entrât dans le ministère Combes, où il devait rester jusqu'au 14 janvier 1905.

Le 7 juin 1902, il entrât dans le ministère Combes, où il devait rester jusqu'au 14 janvier 1905.

Le 7 juin 1902, il entrât dans le ministère Combes, où il devait rester jusqu'au 14 janvier 1905.

Le 7 juin 1902, il entrât dans le ministère Combes, où il devait rester jusqu'au 14 janvier 1905.

Le 7 juin 1902, il entrât dans le ministère Combes, où il devait rester jusqu'au 14 janvier 1905.

Le 7 juin 1902, il entrât dans le ministère Combes, où il devait rester jusqu'au 14 janvier 1905.

Le 7 juin 1902, il entrât dans le ministère Combes, où il devait rester jusqu'au 14 janvier 1905.

Le 7 juin 1902, il entrât dans le ministère Combes, où il devait rester jusqu'au 14 janvier 1905.

Le 7 juin 1902, il entrât dans le ministère Combes, où il devait rester jusqu'au 14 janvier 1905.

Le 7 juin 1902, il entrât dans le ministère Combes, où il devait rester jusqu'au 14 janvier 1905.

Le 7 juin 1902, il entrât dans le ministère Combes, où il devait rester jusqu'au 14 janvier 1905.

Le 7 juin 1902, il entrât dans le ministère Combes, où il devait rester jusqu'au 14 janvier 1905.

Le 7 juin 1902, il entrât dans le ministère Combes, où il devait rester jusqu'au 14 janvier 1905.

Le 7 juin 1902, il entrât dans le ministère Combes, où il devait rester jusqu'au 14 janvier 1905.

Le 7 juin 1902, il entrât dans le ministère Combes, où il devait rester jusqu'au 14 janvier 1905.

Une organisation complète de la position fut entreprise aussitôt, le premier au soir elle était terminée.

Les soldats qui ont mené à bien cette opération, sont ceux qui depuis le 9 mai, ont occupé Carency et Ablain.

Les soldats qui ont mené à bien cette opération, sont ceux qui depuis le 9 mai, ont occupé Carency et Ablain.

Les soldats qui ont mené à bien cette opération, sont ceux qui depuis le 9 mai, ont occupé Carency et Ablain.

Les soldats qui ont mené à bien cette opération, sont ceux qui depuis le 9 mai, ont occupé Carency et Ablain.

Les soldats qui ont mené à bien cette opération, sont ceux qui depuis le 9 mai, ont occupé Carency et Ablain.

Les soldats qui ont mené à bien cette opération, sont ceux qui depuis le 9 mai, ont occupé Carency et Ablain.

Les soldats qui ont mené à bien cette opération, sont ceux qui depuis le 9 mai, ont occupé Carency et Ablain.

Les soldats qui ont mené à bien cette opération, sont ceux qui depuis le 9 mai, ont occupé Carency et Ablain.

Les soldats qui ont mené à bien cette opération, sont ceux qui depuis le 9 mai, ont occupé Carency et Ablain.

Les soldats qui ont mené à bien cette opération, sont ceux qui depuis le 9 mai, ont occupé Carency et Ablain.

Les soldats qui ont mené à bien cette opération, sont ceux qui depuis le 9 mai, ont occupé Carency et Ablain.

Les soldats qui ont mené à bien cette opération, sont ceux qui depuis le 9 mai, ont occupé Carency et Ablain.

Les soldats qui ont mené à bien cette opération, sont ceux qui depuis le 9 mai, ont occupé Carency et Ablain.

Les soldats qui ont mené à bien cette opération, sont ceux qui depuis le 9 mai, ont occupé Carency et Ablain.

Les soldats qui ont mené à bien cette opération, sont ceux qui depuis le 9 mai, ont occupé Carency et Ablain.

Les soldats qui ont mené à bien cette opération, sont ceux qui depuis le 9 mai, ont occupé Carency et Ablain.

Les soldats qui ont mené à bien cette opération, sont ceux qui depuis le 9 mai, ont occupé Carency et Ablain.

Les soldats qui ont mené à bien cette opération, sont ceux qui depuis le 9 mai, ont occupé Carency et Ablain.

Les soldats qui ont mené à bien cette opération, sont ceux qui depuis le 9 mai, ont occupé Carency et Ablain.

Les soldats qui ont mené à bien cette opération, sont ceux qui depuis le 9 mai, ont occupé Carency et Ablain.

Les soldats qui ont mené à bien cette opération, sont ceux qui depuis le 9 mai, ont occupé Carency et Ablain.

Les soldats qui ont mené à bien cette opération, sont ceux qui depuis le 9 mai, ont occupé Carency et Ablain.

Les soldats qui ont mené à bien cette opération, sont ceux qui depuis le 9 mai, ont occupé Carency et Ablain.

Les soldats qui ont mené à bien cette opération, sont ceux qui depuis le 9 mai, ont occupé Carency et Ablain.

Les soldats qui ont mené à bien cette opération, sont ceux qui depuis le 9 mai, ont occupé Carency et Ablain.

Les soldats qui ont mené à bien cette opération, sont ceux qui depuis le 9 mai, ont occupé Carency et Ablain.

Les soldats qui ont mené à bien cette opération, sont ceux qui depuis le 9 mai, ont occupé Carency et Ablain.

Les soldats qui ont mené à bien cette opération, sont ceux qui depuis le 9 mai, ont occupé Carency et Ablain.

Nouvelles de la Journée

En Belgique
SOUS LE TALON
Copenhague, 5 juin. — Selon une dépêche de Bruxelles à l'agence Wolff, la jeune comtesse Hélène de Jongh d'Ardoye, âgée de 16 ans, et son oncle, ont été condamnés à la prison pour avoir offensé un officier allemand sur le boulevard.

En Angleterre
LE MOUVEMENT MARITIME ANGLAIS
Londres, 5 juin. — Durant la semaine qui s'est terminée le 2 juin, huit navires anglais, jaugeant ensemble 23.363 tonnes, ont été coulés par des sous-marins.

En Hollande
LES SYMPATHIES HOLLANDAISES VONT AUX ALLIES
Amsterdam, 5 juin. — Le Fezgraaf publie aujourd'hui un remarquable éditorial, dans lequel il annonce qu'il se range du côté des Alliés et prévient le pays que, si l'Allemagne venait à triompher, l'indépendance de la Hollande disparaîtrait.

En Allemagne
LES PERTES PRUSSIENNES
Amsterdam, 5 juin. — Suivant les listes de pertes allemandes publiées jusqu'à ce jour, les pertes de l'armée prussienne seule s'élevaient à 1.388.000 hommes.

En Suisse
UN NOUVEAU CREDIT POUR LES ARMEMENTS
Genève, 5 juin. — Le Conseil fédéral suisse a demandé par message à l'Assemblée fédérale, des crédits de 10 millions pour l'achat de matériel de guerre.

En Grèce
LA SANTE DU ROI
Athènes, 5 juin. — A la suite d'une consultation, il a été décidé qu'il serait opéré à huit heures du matin.

En Espagne
L'EMPRUNT ESPAGNOL
Madrid, 5 juin. — Le gouvernement espagnol a annoncé hier l'ouverture de la souscription pour un emprunt de 750 millions de pesetas, en obligations du Trésor de 500 et 5.000 pesetas, amortissables dans dix et cinq ans avec intérêt de 4.30 et 4.75 % respectivement.

En Italie
LA PRISE DE LA SUCRERIE DE SOUCHEZ
Amsterdam, 5 juin. — Suivant une dépêche de Vienne, de violents combats ont eu lieu dans la région de Gorz, à 32 kilomètres au nord-ouest de Trieste.

En France
LA CARRIERE POLITIQUE
Au Parlement, Camille Pelletan prit, en peu de temps, une place des plus importantes. Rapporteur du budget, aucune question ne lui était indifférente.

En France
LA CARRIERE POLITIQUE
Au Parlement, Camille Pelletan prit, en peu de temps, une place des plus importantes. Rapporteur du budget, aucune question ne lui était indifférente.

En France
LA CARRIERE POLITIQUE
Au Parlement, Camille Pelletan prit, en peu de temps, une place des plus importantes. Rapporteur du budget, aucune question ne lui était indifférente.

En France
LA CARRIERE POLITIQUE
Au Parlement, Camille Pelletan prit, en peu de temps, une place des plus importantes. Rapporteur du budget, aucune question ne lui était indifférente.

En France
LA CARRIERE POLITIQUE
Au Parlement, Camille Pelletan prit, en peu de temps, une place des plus importantes. Rapporteur du budget, aucune question ne lui était indifférente.

En France
LA CARRIERE POLITIQUE
Au Parlement, Camille Pelletan prit, en peu de temps, une place des plus importantes. Rapporteur du budget, aucune question ne lui était indifférente.

En France
LA CARRIERE POLITIQUE
Au Parlement, Camille Pelletan prit, en peu de temps, une place des plus importantes. Rapporteur du budget, aucune question ne lui était indifférente.

En France
LA CARRIERE POLITIQUE
Au Parlement, Camille Pelletan prit, en peu de temps, une place des plus importantes. Rapporteur du budget, aucune question ne lui était indifférente.

En France
LA CARRIERE POLITIQUE
Au Parlement, Camille Pelletan prit, en peu de temps, une place des plus importantes. Rapporteur du budget, aucune question ne lui était indifférente.

En France
LA CARRIERE POLITIQUE
Au Parlement, Camille Pelletan prit, en peu de temps, une place des plus importantes. Rapporteur du budget, aucune question ne lui était indifférente.

En France
LA CARRIERE POLITIQUE
Au Parlement, Camille Pelletan prit, en peu de temps, une place des plus importantes. Rapporteur du budget, aucune question ne lui était indifférente.

En France
LA CARRIERE POLITIQUE
Au Parlement, Camille Pelletan prit, en peu de temps, une place des plus importantes. Rapporteur du budget, aucune question ne lui était indifférente.

En France
LA CARRIERE POLITIQUE
Au Parlement, Camille Pelletan prit, en peu de temps, une place des plus importantes. Rapporteur du budget, aucune question ne lui était indifférente.

En France
LA CARRIERE POLITIQUE
Au Parlement, Camille Pelletan prit, en peu de temps, une place des plus importantes. Rapporteur du budget, aucune question ne lui était indifférente.

En France
LA CARRIERE POLITIQUE
Au Parlement, Camille Pelletan prit, en peu de temps, une place des plus importantes. Rapporteur du budget, aucune question ne lui était indifférente.

En France
LA CARRIERE POLITIQUE
Au Parlement, Camille Pelletan prit, en peu de temps, une place des plus importantes. Rapporteur du budget, aucune question ne lui était indifférente.

En France
LA CARRIERE POLITIQUE
Au Parlement, Camille Pelletan prit, en peu de temps, une place des plus importantes. Rapporteur du budget, aucune question ne lui était indifférente.

En France
LA CARRIERE POLITIQUE
Au Parlement, Camille Pelletan prit, en peu de temps, une place des plus importantes. Rapporteur du budget, aucune question ne lui était indifférente.

En France
LA CARRIERE POLITIQUE
Au Parlement, Camille Pelletan prit, en peu de temps, une place des plus importantes. Rapporteur du budget, aucune question ne lui était indifférente.

En France
LA CARRIERE POLITIQUE
Au Parlement, Camille Pelletan prit, en peu de temps, une place des plus importantes. Rapporteur du budget, aucune question ne lui était indifférente.

En France
LA CARRIERE POLITIQUE
Au Parlement, Camille Pelletan prit, en peu de temps, une place des plus importantes. Rapporteur du budget, aucune question ne lui était indifférente.

M. Scheidemann s'étant plaint, dans un cas semblable, au général commandant la censure, celui-ci lui répondit :

M. Scheidemann a accusé les fabricants, les propriétaires fonciers et les commerçants d'exploiter le peuple plus encore qu'en temps de paix.

M. Scheidemann a accusé les fabricants, les propriétaires fonciers et les commerçants d'exploiter le peuple plus encore qu'en temps de paix.

M. Scheidemann a accusé les fabricants, les propriétaires fonciers et les commerçants d'exploiter le peuple plus encore qu'en temps de paix.

M. Scheidemann a accusé les fabricants, les propriétaires fonciers et les commerçants d'exploiter le peuple plus encore qu'en temps de paix.

M. Scheidemann a accusé les fabricants, les propriétaires fonciers et les commerçants d'exploiter le peuple plus encore qu'en temps de paix.

M. Scheidemann a accusé les fabricants, les propriétaires fonciers et les commerçants d'exploiter le peuple plus encore qu'en temps de paix.

M. Scheidemann a accusé les fabricants, les propriétaires fonciers et les commerçants d'exploiter le peuple plus encore qu'en temps de paix.

M. Scheidemann a accusé les fabricants, les propriétaires fonciers et les commerçants d'exploiter le peuple plus encore qu'en temps de paix.

M. Scheidemann a accusé les fabricants, les propriétaires fonciers et les commerçants d'exploiter le peuple plus encore qu'en temps de paix.

M. Scheidemann a accusé les fabricants, les propriétaires fonciers et les commerçants d'exploiter le peuple plus encore qu'en temps de paix.

M. Scheidemann a accusé les fabricants, les propriétaires fonciers et les commerçants d'exploiter le peuple plus encore qu'en temps de paix.

M. Scheidemann a accusé les fabricants, les propriétaires fonciers et les commerçants d'exploiter le peuple plus encore qu'en temps de paix.

M. Scheidemann a accusé les fabricants, les propriétaires fonciers et les commerçants d'exploiter le peuple plus encore qu'en temps de paix.

M. Scheidemann a accusé les fabricants, les propriétaires fonciers et les commerçants d'exploiter le peuple plus encore qu'en temps de paix.

M. Scheidemann a accusé les fabricants, les propriétaires fonciers et les commerçants d'exploiter le peuple plus encore qu'en temps de paix.

M. Scheidemann a accusé les fabricants, les propriétaires fonciers et les commerçants d'exploiter le peuple plus encore qu'en temps de paix.

M. Scheidemann a accusé les fabricants, les propriétaires fonciers et les commerçants d'exploiter le peuple plus encore qu'en temps de paix.

M. Scheidemann a accusé les fabricants, les propriétaires fonciers et les commerçants d'exploiter le peuple plus encore qu'en temps de paix.

M. Scheidemann a accusé les fabricants, les propriétaires fonciers et les commerçants d'exploiter le peuple plus encore qu'en temps de paix.

M. Scheidemann a accusé les fabricants, les propriétaires fonciers et les commerçants d'exploiter le peuple plus encore qu'en temps de paix.

M. Scheidemann a accusé les fabricants, les propriétaires fonciers et les commerçants d'exploiter le peuple plus encore qu'en temps de paix.

M. Scheidemann a accusé les fabricants, les propriétaires fonciers et les commerçants d'exploiter le peuple plus encore qu'en temps de paix.

M. Scheidemann a accusé les fabricants, les propriétaires fonciers et les commerçants d'exploiter le peuple plus encore qu'en temps de paix.

M. Scheidemann a accusé les fabricants, les propriétaires fonciers et les commerçants d'exploiter le peuple plus encore qu'en temps de paix.

M. Scheidemann a accusé les fabricants, les propriétaires fonciers et les commerçants d'exploiter le peuple plus encore qu'en temps de paix.

M. Scheidemann a accusé les fabricants, les propriétaires fonciers et les commerçants d'exploiter le peuple plus encore qu'en temps de paix.

M. Scheidemann a accusé les fabricants, les propriétaires fonciers et les commerçants d'exploiter le peuple plus encore qu'en temps de paix.

M. Scheidemann a accusé les fabricants, les propriétaires fonciers et les commerçants d'exploiter le peuple plus encore qu'en temps de paix.

TRAVAIL PARLEMENTAIRE

La guerre à l'embuscade
Impressions de séance
Les embuscades ont des défenseurs, non pas des défenseurs qui affirment « crânement » leurs sympathies pour eux ; ils n'oseraient pas, mais des défenseurs qui parlent en leur faveur au nom des intérêts de la « Défense Nationale ».

Les embuscades ont des défenseurs, non pas des défenseurs qui affirment « crânement » leurs sympathies pour eux ; ils n'oseraient pas, mais des défenseurs qui parlent en leur faveur au nom des intérêts de la « Défense Nationale ».

Les embuscades ont des défenseurs, non pas des défenseurs qui affirment « crânement » leurs sympathies pour eux ; ils n'oseraient pas, mais des défenseurs qui parlent en leur faveur au nom des intérêts de la « Défense Nationale ».

Les embuscades ont des défenseurs, non pas des défenseurs qui affirment « crânement » leurs sympathies pour eux ; ils n'oseraient pas, mais des défenseurs qui parlent en leur faveur au nom des intérêts de la « Défense Nationale ».

Les embuscades ont des défenseurs, non pas des défenseurs qui affirment « crânement » leurs sympathies pour eux ; ils n'oseraient pas, mais des défenseurs qui parlent en leur faveur au nom des intérêts de la « Défense Nationale ».

Les embuscades ont des défenseurs, non pas des défenseurs qui affirment « crânement » leurs sympathies pour eux ; ils n'oseraient pas, mais des défenseurs qui parlent en leur faveur au nom des intérêts de la « Défense Nationale ».

Les embuscades ont des défenseurs, non pas des défenseurs qui affirment « crânement » leurs sympathies pour eux ; ils n'oseraient pas, mais des défenseurs qui parlent en leur faveur au nom des intérêts de la « Défense Nationale ».

POUR L'INCINERATION

Sur les champs de bataille

Le souvenir même se trouve exempt de la pourriture des morts. (Gustave Flaubert)

Voici dix mois que le feu, hélas ! moissonne sans relâche parmi les humains...

De la mer du Nord à la Lys ; de la Lys à l'Oise, de l'Oise à la Moselle et de la Moselle jusqu'au-delà des Vosges...

Combien de gens auraient pensé comme cet industriel que le bonhomme avait perdu la raison ? Et pourtant, pour original qu'il paraisse...

Les docteurs de ces chroniques se souviennent : 1° Que les protozoaires sont des organismes unicellulaires...

Cette flore occupe toutes les cavités du corps : le nez, la bouche, le pharynx, et plus particulièrement le tube digestif...

La fermentation putride est l'œuvre de ces microorganismes. Les substances organiques sont caractérisées par une association complexe de corps simples...

La fermentation putride est l'œuvre de ces microorganismes. Les substances organiques sont caractérisées par une association complexe de corps simples...

La fermentation putride est l'œuvre de ces microorganismes. Les substances organiques sont caractérisées par une association complexe de corps simples...

La fermentation putride est l'œuvre de ces microorganismes. Les substances organiques sont caractérisées par une association complexe de corps simples...

La fermentation putride est l'œuvre de ces microorganismes. Les substances organiques sont caractérisées par une association complexe de corps simples...

La fermentation putride est l'œuvre de ces microorganismes. Les substances organiques sont caractérisées par une association complexe de corps simples...

La fermentation putride est l'œuvre de ces microorganismes. Les substances organiques sont caractérisées par une association complexe de corps simples...

La fermentation putride est l'œuvre de ces microorganismes. Les substances organiques sont caractérisées par une association complexe de corps simples...

La fermentation putride est l'œuvre de ces microorganismes. Les substances organiques sont caractérisées par une association complexe de corps simples...

La fermentation putride est l'œuvre de ces microorganismes. Les substances organiques sont caractérisées par une association complexe de corps simples...

La fermentation putride est l'œuvre de ces microorganismes. Les substances organiques sont caractérisées par une association complexe de corps simples...

Paroles latines

M. Salandra, président du Conseil des ministres d'Italie, a pris la peine de répondre, du Capitole, au dernier discours prononcé au Reichstag par M. de Bethmann-Hollweg...

Et d'abord, cette ferme déclaration, qui contraste si fort avec les attitudes de Guillaume II, aussi divin que le vieux bon Dieu allemand dont il émane...

Et immédiatement M. Salandra répond à l'accusation inouïe dans la bouche de M. de Bethmann-Hollweg et dans celle de François-Joseph d'avoir violé le pacte d'alliance.

Non, en vérité, l'Italie a toujours respecté le pacte qui la liait à l'Autriche. Si, un jour, ce lien a été brisé, l'Autriche seule en est responsable...

Dès cet instant, le pacte d'alliance ne tenait plus, et le marquis di San Giuliano, ministre des affaires étrangères et triplicien convaincu, en avertissait le comte Berchtold.

M. Salandra répond non équivoquement en ces termes : « Le jour où une des clauses du traité n'aurait pas été exécutée, le jour où l'autonomie municipale de Trieste aurait été rompue par un décret quelconque de l'empereur ou de l'un de ses lieutenants, à qui aurions-nous pu nous adresser ? Or, avec tout le respect qu'on peut avoir pour la savante, puissante et grande Allemagne pour son admirable exemple d'organisation et de résistance, au nom de l'Italie, je déclare que nous ne voulons l'assujettissement ni le protectorat de personne. »

A la bonne heure ! Voilà de fières paroles, écho tout proche de paroles qui ne sont pas encore bien lointaines et qu'entendit la génération précédente Italia fura da se !

Et M. Salandra l'appuie de cette déclaration non moins nette, qui blessera au cœur tous les junkers, tous les pangermanistes, tous les forcenés de la politique à coups de poings de l'Allemagne de Guillaume II : « Le rêve de l'hégémonie universelle est brisé. Le monde est insurgé. La paix, la civilisation, l'humanité futures doivent se fonder sur le respect complet des autonomes nationales, parmi lesquelles l'Allemagne devra séger égale aux autres, mais non maîtresse. »

L'Allemagne égale aux autres, et l'Allemagne au-dessus de tout, deux principes qui mettent l'Europe à feu et à sang !

Pour que le principe latin triomphe, l'Italie se devait à elle-même de remplir sa mission de jeune et grande nation. Et c'est pourquoi, à son tour, elle en a appelé aux armes.

Comme il y a cinquante-six ans, elle lutte pour la justice et pour son indépendance. Comme il y a cinquante-six ans, avec nous elle triomphera. L'anniversaire de Belfragio est proche.

G. BROUVILLE.

Le Feu et l'Eau

En place publique de Dresde, un libraire allemand brûla les œuvres de d'Annunzio.

L'Allemagne rêve l'incendie du monde. A ses désirs brutaux de domination guerrière, elle asservit le Feu, le bon Agni, douce flamme qui réchauffe et réjouit, dont elle fit brasier de haine.

Navire d'acier, droit et rapide sur la vague, beau comme une arme, vivant et palpitant comme si son métal renfermait un terrible cœur !... Sous la rafale, l'Adriatique s'obscurcit, devient cendrée, lâche, vers Ancône... Mais le regard de mon âme aperçoit dans le lointain, de l'autre côté de la mer, une cité captive, qui respirent vers notre espérance, dans son immuable foi : Toujours à vous ! Toujours la même ! Elle croit encore, la triste sœur asservie, elle croit à notre promesse... O toi, navire d'acier, premier messager de la mort, sur des flots où l'on gronde, l'incendie ne peut faillir, et les feux s'allument sur les aults.

Ainsi chanta d'Annunzio jadis et d'aujourd'hui l'Eau répondit au Feu pour vaincre sa flamme dévoratrice.

Fanny Clar.

La Flandre file...

Dans la Grande Revue, Pierre Hamp donne : Qui, le front de travail en Flandre, a vu, le cœur que lui, pouvait éprouver les vieux métiers.

Cette fable est faite de continuer le besoin de tous les jours, ces femmes qui vont à l'usine sous le risque de l'abus, c'est une humble grandeur. Après le soldat qui défend le sol, cette ouvrière qui reste au métier fait l'honneur de la France. Elle ne se contente pas de subsister, à l'assistance communale, aux allocations de l'Etat, aux vivres des sociétés anglaises, elle a deux quelques confitures pour son dessert, mais elle gagne son pain. La valeur morale du travail grandit dans le temps de guerre où l'oisiveté des non-combattants risquerait de déshonorer l'esprit de la nation et de diminuer, par la porte de l'indifférence, la qualité de main-d'œuvre. Les ouvrières qui ne veulent pas, comme elles disent, se perdre la main, et qui continuent leur métier, souvent la force profonde du pays, ce qui ne doit jamais mourir, La Guerre est passagère ; le Travail, éternel.

Toute la région de Dunkerque file et tisse le jute pour l'armée. A Hazebrouck, Bailleul, commence la fabrication de la laine. Les filatures travaillent dans toute la vallée de la Lys. Les Allemands honorent les filatures de Lille, Seclin, Warbroux, La Madeleine. Et le pays des étoffes de laine : Roubaix, Tourcoing, L'industrie textile de Flandre est coupée en deux par l'invasion.

Ce vieux métier de tisser, le métier ancestral de Flandre, se traverse bien des guerres et traversera celle-ci sans y commettre le désespoir. Depuis Bataïse, de Cantin, qui inventa, dans des temps anciens, l'épingle à tisser la fine toile ; la batiste, les générations de Flandre ont tissé en cave, dans le sous-sol du pays agité, dans la moitié souterraine de la vallée de la Lys, une soie pour le point-casser. Sur les rousses se pressent les Imperiales, les Kaiserliches, les Cosmaques. Les métiers ont toujours battu. Les reines attendaient de Cambrai et de la Lys leurs fines toiles, les toiles de Flandre sans lesquelles quelque chose manquera à la beauté du monde.

Aujourd'hui que les Allemands tiennent de ses usines, la vieille Flandre file et tisseuse continue obstinément son antique besogne à tous les coins où elle peut la reprendre. Plus plus que la lance du Cosaque l'obscur allemand ne tuera ce vieux métier.

Et c'est ici le pays où l'ouvrière ne s'arrête pas dans sa besogne pour le bruit du canon.

Le Dimanche Littéraire et Artistique

Organisé par la Société de secours mutuels de la Lys, le dimanche, matinée demain, à la mairie du IV^e, au profit de la Croix-Rouge italienne. Le 6 juin est le jour du « Statuto », l'acte national de l'Italie, anniversaire de sa constitution établie le 6 juin 1848.

Sous les auspices d'Art et Science, visite de Soles, sous la conduite de M. Beaufron, surveillant des travaux de la ville de Soles. Départ de Paris à 12 h. 30. Retour gare du Nord à 18 h. 35. — Place d'Alsace. — Eve nue d'un saut-conduit délivré par le commissaire de police de son quartier.

LES ANNIVERSAIRES

Le Souvenir

Les temps sont accomplis : semons les roses noires. Le 6 juin 1913, nous apprenons la mort d'un poète dont la foule ignorait le nom : Léon Deubel.

Seuls, ses amis saluèrent en lui un grand avenir. Parmi ces amis, le plus fervent peut-être, Louis Pergaud, réunissait la même année les poèmes de Deubel, dans un livre « Régner » qu'édita le Mercure.

En juin 1915, notre amitié s'inquiéta du sort de Louis Pergaud, blessé à l'ennemi et disparu. N'est-ce point calmer un peu ce souci en même temps que rendre un juste hommage au poète qu'il fit connaître, que d'en retracer les vers splendides, précédés d'une touchante préface de Pergaud ?

Garde mon souvenir comme un bouquet donné. Un jour, par le chemin qui mène à mon village, Un bel adolescent viendra, comme un roi mage, Offrir la douce myrrhe à mon non nouveau-né.

Un jour tu souriras à mon front couronné, Alourdi sous le poids des lauriers et de l'âge, Et ton cœur dédiera les plus chers paysages Au repos éternel de notre amour fané.

Alors, à la leur pensée de ta lampe, Mes vers te salueront en inclinant leurs lampes Comme des étendards levés dans le Passé.

Tu fermeras les yeux. Et l'amour et la Gloire, Pareils à deux flambeaux veillant un trépassé, Consacreront mon nom à ta chère mémoire.

Groupes et Syndicats

Réunions de ce soir. Syndicats. Comité intersyndical de Levallois. — A 8 h. 30, rue de Valenciennes, 10, rue de Valenciennes, 10, rue de Valenciennes, 10.

Parti Socialiste. 2^e section : A 8 h. 30, à la Chapelle de la Poste, 88, rue de Valenciennes. Travail des femmes et des enfants. — A 8 h. 30, 30, rue de Valenciennes, 30, rue de Valenciennes, 30.

Parti Socialiste. 14^e section : A 8 h. 30, rue de Valenciennes, 14, rue de Valenciennes, 14.

Parti Socialiste. 15^e section : A 8 h. 30, rue de Valenciennes, 15, rue de Valenciennes, 15.

Parti Socialiste. 16^e section : A 8 h. 30, rue de Valenciennes, 16, rue de Valenciennes, 16.

Parti Socialiste. 17^e section : A 8 h. 30, rue de Valenciennes, 17, rue de Valenciennes, 17.

Parti Socialiste. 18^e section : A 8 h. 30, rue de Valenciennes, 18, rue de Valenciennes, 18.

Parti Socialiste. 19^e section : A 8 h. 30, rue de Valenciennes, 19, rue de Valenciennes, 19.

Parti Socialiste. 20^e section : A 8 h. 30, rue de Valenciennes, 20, rue de Valenciennes, 20.

LES ANNIVERSAIRES

Les temps sont accomplis : semons les roses noires. Le 6 juin 1913, nous apprenons la mort d'un poète dont la foule ignorait le nom : Léon Deubel.

Seuls, ses amis saluèrent en lui un grand avenir. Parmi ces amis, le plus fervent peut-être, Louis Pergaud, réunissait la même année les poèmes de Deubel, dans un livre « Régner » qu'édita le Mercure.

En juin 1915, notre amitié s'inquiéta du sort de Louis Pergaud, blessé à l'ennemi et disparu. N'est-ce point calmer un peu ce souci en même temps que rendre un juste hommage au poète qu'il fit connaître, que d'en retracer les vers splendides, précédés d'une touchante préface de Pergaud ?

Garde mon souvenir comme un bouquet donné. Un jour, par le chemin qui mène à mon village, Un bel adolescent viendra, comme un roi mage, Offrir la douce myrrhe à mon non nouveau-né.

Un jour tu souriras à mon front couronné, Alourdi sous le poids des lauriers et de l'âge, Et ton cœur dédiera les plus chers paysages Au repos éternel de notre amour fané.

Alors, à la leur pensée de ta lampe, Mes vers te salueront en inclinant leurs lampes Comme des étendards levés dans le Passé.

Tu fermeras les yeux. Et l'amour et la Gloire, Pareils à deux flambeaux veillant un trépassé, Consacreront mon nom à ta chère mémoire.

Groupes et Syndicats

Réunions de ce soir. Syndicats. Comité intersyndical de Levallois. — A 8 h. 30, rue de Valenciennes, 10, rue de Valenciennes, 10.

Parti Socialiste. 2^e section : A 8 h. 30, à la Chapelle de la Poste, 88, rue de Valenciennes. Travail des femmes et des enfants. — A 8 h. 30, 30, rue de Valenciennes, 30, rue de Valenciennes, 30.

Parti Socialiste. 14^e section : A 8 h. 30, rue de Valenciennes, 14, rue de Valenciennes, 14.

Parti Socialiste. 15^e section : A 8 h. 30, rue de Valenciennes, 15, rue de Valenciennes, 15.

Parti Socialiste. 16^e section : A 8 h. 30, rue de Valenciennes, 16, rue de Valenciennes, 16.

Parti Socialiste. 17^e section : A 8 h. 30, rue de Valenciennes, 17, rue de Valenciennes, 17.

Parti Socialiste. 18^e section : A 8 h. 30, rue de Valenciennes, 18, rue de Valenciennes, 18.

Parti Socialiste. 19^e section : A 8 h. 30, rue de Valenciennes, 19, rue de Valenciennes, 19.

Parti Socialiste. 20^e section : A 8 h. 30, rue de Valenciennes, 20, rue de Valenciennes, 20.

LES PLANCHES

AUX FOLIES BERGÈRE

Sous les Drapeaux. Revue à grand spectacle de Valentin Tarault.

Décidément, on s'aperçoit immédiatement, lorsque c'est un homme de théâtre qui présida aux destinées d'une music-hall. A l'occasion de la saison d'été des Folies-Bergère, notamment, on se rend compte de tout ce que précieuses concours qu'il apporte à l'auteur et aux artistes à la direction artistique de notre excellent confrère Maurice de Marsan.

La nouvelle revue ne comporte certes pas de ces petites scènes précieuses et amusantes qui font le triomphe des petites salles de théâtres de côté. Aux Folies-Bergère, il faut faire grand et M. Valentin Tarault a fait grandiose. La finale du premier acte, « L'Éclaircie des Alliés » est complétement digne d'excellente inspiration. Celui du second : « L'Union sacrée des trois couleurs » est encore plus grandiose, et les applaudissements qui l'ont salué prouvent à l'auteur qu'il a parfaitement réussi dans sa tâche.

Il y avait dans la salle M. Dumény, dont les attaches avec les Folies-Bergère sont connues de tout le monde, et M. Bannel, le directeur bréland du grand music-hall de la rue Richer. A voir les mines réjouies on pouvait deviner sans faire preuve d'un trop grand psychologie qu'ils étaient satisfaits d'avoir sous leur main une direction qui mettait une belle conscience à monter une revue digne de leur établissement.

Le Spectacle aux Convalescents. Aujourd'hui, notre œuvre est bien partie. Nous faisons tenir chaque semaine 500 places aux convalescents de Paris.

LES ANNIVERSAIRES

Les temps sont accomplis : semons les roses noires. Le 6 juin 1913, nous apprenons la mort d'un poète dont la foule ignorait le nom : Léon Deubel.

Seuls, ses amis saluèrent en lui un grand avenir. Parmi ces amis, le plus fervent peut-être, Louis Pergaud, réunissait la même année les poèmes de Deubel, dans un livre « Régner » qu'édita le Mercure.

En juin 1915, notre amitié s'inquiéta du sort de Louis Pergaud, blessé à l'ennemi et disparu. N'est-ce point calmer un peu ce souci en même temps que rendre un juste hommage au poète qu'il fit connaître, que d'en retracer les vers splendides, précédés d'une touchante préface de Pergaud ?

Garde mon souvenir comme un bouquet donné. Un jour, par le chemin qui mène à mon village, Un bel adolescent viendra, comme un roi mage, Offrir la douce myrrhe à mon non nouveau-né.

Un jour tu souriras à mon front couronné, Alourdi sous le poids des lauriers et de l'âge, Et ton cœur dédiera les plus chers paysages Au repos éternel de notre amour fané.

Alors, à la leur pensée de ta lampe, Mes vers te salueront en inclinant leurs lampes Comme des étendards levés dans le Passé.

Tu fermeras les yeux. Et l'amour et la Gloire, Pareils à deux flambeaux veillant un trépassé, Consacreront mon nom à ta chère mémoire.

Groupes et Syndicats

Réunions de ce soir. Syndicats. Comité intersyndical de Levallois. — A 8 h. 30, rue de Valenciennes, 10, rue de Valenciennes, 10.

LES ANNIVERSAIRES

Les temps sont accomplis : semons les roses noires. Le 6 juin 1913, nous apprenons la mort d'un poète dont la foule ignorait le nom : Léon Deubel.

Seuls, ses amis saluèrent en lui un grand avenir. Parmi ces amis, le plus fervent peut-être, Louis Pergaud, réunissait la même année les poèmes de Deubel, dans un livre « Régner » qu'édita le Mercure.

En juin 1915, notre amitié s'inquiéta du sort de Louis Pergaud, blessé à l'ennemi et disparu. N'est-ce point calmer un peu ce souci en même temps que rendre un juste hommage au poète qu'il fit connaître, que d'en retracer les vers splendides, précédés d'une touchante préface de Pergaud ?

Garde mon souvenir comme un bouquet donné. Un jour, par le chemin qui mène à mon village, Un bel adolescent viendra, comme un roi mage, Offrir la douce myrrhe à mon non nouveau-né.

Un jour tu souriras à mon front couronné, Alourdi sous le poids des lauriers et de l'âge, Et ton cœur dédiera les plus chers paysages Au repos éternel de notre amour fané.

Alors, à la leur pensée de ta lampe, Mes vers te salueront en inclinant leurs lampes Comme des étendards levés dans le Passé.

Tu fermeras les yeux. Et l'amour et la Gloire, Pareils à deux flambeaux veillant un trépassé, Consacreront mon nom à ta chère mémoire.

Groupes et Syndicats

Réunions de ce soir. Syndicats. Comité intersyndical de Levallois. — A 8 h. 30, rue de Valenciennes, 10, rue de Valenciennes, 10.

Où allons-nous ce Soir ?

Théâtres, Concerts, Music-Halls, Cinémas, Cirques, Cabarets Artistiques

PROGRAMMES



COMÉDIE-FRANÇAISE
Place du Théâtre Français
Tél. Gul. 02-22. — Location de 11 h. à 6 h.

Ce soir, à 8 h. 15 très précises :

COLETTE BAUDOCHÉ
Pièce en 3 actes, en prose
tirée du roman de M. Maurice Barrès
de l'Académie Française
par M. Pierre Frondaie.

MM. de Feraudy, Frédéric Asmus ; Paul Mounet, Christian Tarrail ; Henry Mayer, Pierre Ferrer.

Mmes Pierson, Mme Baudoche ; Leonie, Colette Baudoche ; Thérèse Kolb, Mme Krauss ; Le petit Jean Fleury, Le petit Krauss, M. Chaze.

FAIS CE QUE DOIS
1 acte de François Coppée
M. Mounet-Sully, Mme Yvonne Liraud.

OPÉRA-COMIQUE
Place Favart
Tél. Gul. 05-76. — Loc. de 11 h. à 5 h.

10^e Représentation de l'abonnement du samedi (Série A)

10^e REPRÉSENTATION
PAILLASSÉ
Drame lyrique en 2 actes
Poème et musique de M. Lécocq
Version française d'Éugène Crosti
MM. Ch. Fontaine, Paillasse ; Henri Albers, Tonio ; de Creus, Pèpe ; Bellet, Sylvio ; Marelle, Un Paysan ; Andoin, Un Paysan.
Mlle Brunel, Neida.
L'orchestre sera dirigé par M. Paul Vidal.

LES NOCES DE JEANNETTE
Opéra-Comique en un acte
de J. Barbier et Michel Carré
Musique de V. Massé

MM. Varras, Jean ; Elot, Thomas.
Mmes Tessier, Jeannette ; Nelly, Petit-Pierre.
L'orchestre sera dirigé par M. Lichstein.
Mlle Marthe Chénal. — M. Henri Albers

SUR LE FRONT
Épisode patriotique en un acte
Le Régiment de Sambre-et-Meuse
Poème de M. Miquel Zamacoï
Musique de M. Camille Saint-Saëns
Chantée par M. Henri Albers.
Nocturne (Massenet)
La Charge
Au Drapeau !
La Marseillaise
Chantée par Mlle Marthe Chénal.
L'orchestre sera dirigé par M. Paul Vidal.

ODÉON
Place de l'Odéon
Tél. Gobellins 11-42. — Loc. de 11 h. à 6 h.

CLOTURE ANNUELLE

SARAH-BERNHARDT
Place du Châtelet
Tél. : Archives 00-70. — Location de 11 h. à 7 h.

Ce soir : *Reidche*.

Demain, Matinée et Soirée :

LA DAME AUX CAMELIAS
Pièce en 5 actes d'Alexandre Dumas

MM. Bourdel, Armand Duval ; Deneubourg, Le comte de Gray ; Volny, de Varville ; Renoux, Gasto Rieux ; Lagarde, Saint-Gaudens ; La Bruyère, Arthur ; Dagot, Gustave ; Lanson, Le Commissaire ; Boejal, Le Docteur.

Mmes Blanche Dufrène, Marguerite Gautier ; Jane Maylianes, Nichele ; Darligue, Prudence ; Delys, Olympe ; Alisson, Nantine ; Thomas, Esther ; Sarlize, Anais ; Dion, Adèle ; Dianette, Une Invitée.

GRAND-GUIGNOL
20 bis, rue Chaptal. Téléph. Cenl. 23-31.

Tous les jours de la semaine, matinée à 3 h et soirée à 8 h. 45. — Même spectacle.

ADELE
Pièce en un acte de M. Henri Beaujot
MM. Gouget, Monsieur ; G. Will, Paul ; Mmes Moore, Madame ; du Peray, Adèle.

LE BAISER DANS LA NUIT
Drame en 2 actes de M. Maurice Level.
MM. Chaumont, Le Vitriolé ; Villers, Jean Dupré ; Gouget, Pierre ; Monbrun, Le Médecin ; G. Will, L'Avocat ; Mmes Meryem, Jeanne ; du Peray, Une Garde.

DELIT DE CHASSE
Comédie en un acte de M. Robert Francheville.
MM. Louvigny, Le Secrétaire ; Monbrun, Le Brigadier ; Mme Moore, La Dame.

GAITÉ-LYRIQUE
Square des Arts-et-Métiers
Tél. Archives 29-19. — Loc. de 11 h. à 7 h.

CLOTURE ANNUELLE

PORTE-SAINT-MARTIN
Boulevard Saint-Martin
Tél. Nord 37-53. — Loc. de 11 h. à 6 h.

LA PETITE FONCTIONNAIRE
Comédie en 3 actes de M. Alfred Capus

MM. Albert Brasseur, Le Vicomte de Samblin ; Jean Coquelin, Le Barde ; Numès, Paganet ; André Simon, Le Docteur ; Person, Le Paquet Roupi ; Servat, Auguste ; A. Lévy, Un Militaire ; Chambly, Le Conducteur ; Dubrey, Célestine ; Totah, Un Monsieur.

Mmes Laurence Duluc, Suzanne Borel ; Juliette Darcourt, Henriette Le Bédin ; Jane Sabrier, Hermance ; Dorny, Riri ; Dornac, Delphine ; Blanche Guy, Marguerite Pagenel ; Darlot, La Femme de chambre.

RESTAURANT CIRO'S
9, rue Daunou
Déjeuners -- Thés -- Diners
Téléphone : Central 44-08

TRIANON-LYRIQUE
Boulevard Rochechouart
Tél. Nord 36-62. — Loc. de 11 h. à 6 h.

CLOTURE ANNUELLE

GRAND-GUIGNOL
20 bis, rue Chaptal. Téléph. Cenl. 23-31.

Tous les jours de la semaine, matinée à 3 h et soirée à 8 h. 45. — Même spectacle.

ADELE
Pièce en un acte de M. Henri Beaujot
MM. Gouget, Monsieur ; G. Will, Paul ; Mmes Moore, Madame ; du Peray, Adèle.

LE BAISER DANS LA NUIT
Drame en 2 actes de M. Maurice Level.
MM. Chaumont, Le Vitriolé ; Villers, Jean Dupré ; Gouget, Pierre ; Monbrun, Le Médecin ; G. Will, L'Avocat ; Mmes Meryem, Jeanne ; du Peray, Une Garde.

DELIT DE CHASSE
Comédie en un acte de M. Robert Francheville.
MM. Louvigny, Le Secrétaire ; Monbrun, Le Brigadier ; Mme Moore, La Dame.

LA CIGALE
120, boulevard Rochechouart
Tél. Nord 07-60. — Loc. de 11 h. à 7 h.

A 8 h. 30 :

LA REVUE ANTI-BOCHE
en 2 actes
de MM. Ceval, Charley et C.-A. Carpentier

Irène Bordoni, Augé, Mary Massart, Paul Merin, Jacques Villy, Lycka, Joachim, Hemdey, Marichal, Marguerite Duffay, Gonzalves, Dourga l'Indoue, les 24 dancing girls, etc., etc.

16 tableaux. — Costumes de Mme B. Rasimi.
Mise en scène de Léo Massart.

KURSAAL
7, avenue de Cléchy

A 8 h. 30 :

Concert — Attractions
Les meilleurs Artistes

CONCERT MAYOL
10, rue de l'Echiquier
Tél. Gul. 08-07. — Loc. de 11 h. à 8 h.

A 8 h. 30 :

MISTINGUETT
Dans son sketch

PARTIE-CONCERT
avec Pellissier, Nibon et toute la troupe.

BA-TA-CLAN
50, boulevard Voltaire
Tél. Roq. 30-12. — Loc. de 11 h. à 7 h.

A 8 h. 30 :

TE BILE PAS
Revue en 2 actes
de MM. Ceval et Charley

CHANSONIA
CONCERT PACHA
10, boulevard Beaumarchais

Première Représentation (création) de
MISS TOUROLROU
Vaudeville-Opérette en 2 tableaux
de MM. A. Mauprey et D. Pougaud

Joué par MM. Pougaud, du Châtelet, en représentation ; Ribet, J. Favart, Charneux et L. Star.

Mmes Yvette Yriel, Jane Doë, S. Barty, Desgranges, etc.

Au 2^e tableau : Les 6 Filles.
Partie de chant.

FANTASIO
3^e CONCERT PACHA
96, boulevard Barbès

Première Représentation (à ce Théâtre-Concert) de
LE MARIAGE DE PÉPETA
Opérette à grand spectacle en 2 actes
de MM. Alice et Varna

Joué par M. Mansuelle, dans le rôle d'Anatole qui vient de créer au Concert Mayol ; MM. Poquelin, Zarin, Paillet et Dorgeval.
Mlles Odette Richard, Suz Mainville, Dermy et 30 artistes.
Partie de chant : Dalfreda.

LA FAUVETTE
CONCERT PACHA
58, avenue des Gobelins

Première Représentation (création) de
L'HERITIER PRESOMPTIF
Vaudeville en 2 tableaux
de A. Mauprey et Kobb

Joué par MM. Chamfort, Ferga et Max-Marlet.
Mlles Renée Gilles, Lise Narjac et Delille.
Partie de chant : Victor Lejal (en représentation), Yvette Lucas, Eva Paillette et Savy.

CINEMA DES NOUVEAUTES
AUBERT-PALACE
24, Boulevard des Italiens

MA VIE POUR TOI
LES FILLES DU PAYS DE FRANCE
Episode patriotique
LE COLLIER DE PERLES
Vaudeville

LES ACTUALITES DE LA GUERRE
LES VUES PRISES SUR LE FRONT
Avec l'autorisation du grand Etat-Major
L'ITALIE ET LA GUERRE
Depuis les manifestations patriotiques du début jusqu'aux derniers faits d'armes.
Etc., etc.
Orchestre symphonique.

TIVOLI-CINEMA
14, rue de la Douane
Tél. Nord 26-44.

L'AUREOLE DE LA CROIX
Scène héroïque de Daniel Riche
RIGAUD N'EST PAS CE QUE L'ON CROIT
Comique joué par Prince
LE COLLIER DE PERLES
Comédie de la série des grands films artistiques
TIVOLI-JOURNAL

avec :
LES SCENES PRISES SUR LE FRONT
Avec autorisation de l'Etat-Major général.
LES GRANDIOSES MANIFESTATIONS DE ROME
LA DECLARATION DE GUERRE
ACCLAMEE PAR LE PEUPLE ITALIEN
Etc., etc.
Grand orchestre symphonique.

THEATRE MARIGNY
Avenue Marigny
Tél. : Central 06-91. — Location de 11 h. à 7 h.

LA REVUE DE MARIGNY
de MM. A. Lévy et Jouliot

Paul Ardot, Nina Myral, Nelly Palmer, Serly.
Début de Fred Pascat et de Marise Darnia.

LA FAUVETTE
CONCERT PACHA
58, avenue des Gobelins

Première Représentation (création) de
L'HERITIER PRESOMPTIF
Vaudeville en 2 tableaux
de A. Mauprey et Kobb

Joué par MM. Chamfort, Ferga et Max-Marlet.
Mlles Renée Gilles, Lise Narjac et Delille.
Partie de chant : Victor Lejal (en représentation), Yvette Lucas, Eva Paillette et Savy.

LA FAUVETTE
CONCERT PACHA
58, avenue des Gobelins

Première Représentation (création) de
L'HERITIER PRESOMPTIF
Vaudeville en 2 tableaux
de A. Mauprey et Kobb

Joué par MM. Chamfort, Ferga et Max-Marlet.
Mlles Renée Gilles, Lise Narjac et Delille.
Partie de chant : Victor Lejal (en représentation), Yvette Lucas, Eva Paillette et Savy.



ANTOINE, 8 h. 30. — Zonneslag et Cie et Pierrette Madj.

PALAIS-ROYAL, 8 h. — 1915 ! Revue.

VAUDEVILLE, 8 h. 30. — Loute.

COMEDIE ROYALE, 8 h. 30. — Sous l'Orage. Viens-tu à Tipperary.

LA RENAISSANCE, 8 h. 30. — Miss Boy-Scout.

THEATRE REJANE, 8 h. 30. — Cinéma.

FOLIES BERGERE, 8 h. 30. — Sous les Drapeaux.

LA PIE QUI CHANTE, 8 h. 30. — Les chansonniers et la revue.

MOULIN DE LA CHANSON. — Les chansonniers et la revue (Blanche de Vincet et Pierrette Madj).

FOLIES-DRAMATIQUES, 8 h. 30. — La Revue du Moulin-Rouge.

OLYMPIA, 8 h. 30. — La Revue.

NOUVEAU-CIRQUE, 8 h. 30. — Spectacle varié.

ELDORADO, 8 h. 30. — Spectacle varié.

CAUMONT-PALACE, 8 h. 30. — Cinéma.

OMNIA-PATHE, 8 h. 30. — Jolie salle, belles projections, progr. choisis, actualités.

Et demain en matinée...

Comédie-Française, 2 h. — *Le Naufrage ou Les Héritiers*. — *Le Voyage de M. Perrichon*.

Opéra-Comique, 1 h. 30. — *Carmen*.

Théâtre Antoine, 2 h. 30. — *Zonneslag et Cie*.

Théâtre Sarah-Bernhardt, 2 h. 30. — *La Dame aux Camélias*.

Porte-Saint-Martin, 2 h. 30. — *La Petite Fonctionnaire*.

Grand-Guignol, 2 h. 30. — *Adèle*. — *Le Baiser dans la Nuit*. — *Delit de chasse*.

Ba-Ta-Clan, 2 h. 30. — *Te Bile pas*, revue.

Chansonnia, 2 h. 30. — *Miss Tourlourou*.

Cigale, 2 h. 30. — *La Revue Anti-Boche*.

Comédie-Royale, 2 h. 30. — *Sous l'Orage*. — *Viens-tu à Tipperary*.

Fantasio, 2 h. 30. — *Le Mariage de Pépeta*.

La Fauvette, 2 h. 30. — *L'Héritier présomptif*.

Kursaal, 2 h. 30. — *Attractions-Concert*.

Concert Mayol, 2 h. 30. — *Mistinguet et son sketch*.

Omnia-Pathé, 2 h. 30. — *Cinéma*.

Tivoli-Cinéma, 2 h. 30. — *Cinéma*.

Cinéma des Nouveautés Aubert Palace. — *Cinéma*.

TOUS LES SPORTS

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

Le doute n'est plus permis sur le sort de François Faber. Les renseignements recueillis sur le malheureux champion de la route sont, hélas ! trop affirmatifs. Ses camarades l'ont vu tomber, et l'un d'eux, monarque du régiment, donne ces quelques détails :

« François était caporal et devait passer sergent. Le 9 mai, vers 10 heures du matin, il était à aux ouvrages blancs ». Au premier signal, et à peine avait-il fait quelques mètres hors de la tranchée, qu'il tomba :

« Il porta ses mains à l'abdomen et s'affaissa. Ce fut tout ».

Quoique Luxembourgeois d'origine, Faber n'hésita pas un seul instant à la déclaration de guerre. A cette France qui lui avait permis les plus grands succès dans le cyclisme routier et cette popularité sportive dont il était jalousement fier, il s'offrit généreusement pour la défendre.

Engagé dans la légion étrangère, le brave François a payé de sa vie cette dette de reconnaissance. Ce noble cœur, qui n'eut d'autres ennemis que ceux qui le trahirent, devait verser son sang et battre une dernière fois pour une noble cause. Sa vie et sa mort resteront dans nos souvenirs comme un exemple de bonté et de courage.

Fernand Perrens, que l'on croyait blessé et disparu, a malheureusement été tué. Une citation à l'ordre du jour de l'armée fait ainsi l'éloge de cet excellent sportif :

« Perrens (Fernand), adjudant... 4^e régiment d'infanterie coloniale, matricule 03219, blessé mortellement au combat du 8 avril, après avoir donné en toutes circonstances, depuis le début des opérations, le plus bel exemple de bravoure et de sentiment de devoir ».

L'aviateur Henri Blancpain, de nationalité suisse, qui s'était engagé au service de la France, vient de tomber au champ d'honneur au nord-est d'Arras, au cours d'une reconnaissance.

DES NOUVELLES

Chiquito de Cambô, le célèbre champion de la pelote basque, a été blessé au bras d'un état de bombe.

Canielle, international du rugby, qui avait été réformé au début de la guerre, à la suite d'une fracture du bras et qui s'était engagé depuis, vient d'être à nouveau réformé pour le même motif.

Un bon petit bozeur bordelais, Prince, vient de subir, à la suite d'une blessure de guerre, l'amputation de la jambe gauche. Ce brave garçon, dont la carrière pugilistique est malheureusement à jamais brisée, a été cité à l'ordre du jour de l'armée et décoré de la médaille militaire.

Le champion cycliste, Gabriel Poinleu, qui avait été également aviateur, vient d'être nommé sergent-aviateur et affecté à une escadrille du front.

UNE VISITE

M. le baron P. de Coubertin a été reçu par le Président de la République. On ne sait au juste le but de cette visite.

Le renouveler des Jeux Olympiques est-il venu apporter au chef de l'Etat, à l'occasion de la mort de nos braves Doum, Faber, etc., les condoléances émues des sportifs français, ou est-il venu modestement offrir à notre premier Magistrat une exemplaire sur papier de choix de son fameux discours sur « Monsieur le kronprinz, ce grand sportif », discours qui justement hier notre confrère Gustave Vouiquain ?

Nous attendons que M. le baron veuille bien nous fixer.

A. Bontemps.

LE DIMANCHE SPORTIF

Football Association
C. A. S. Charenton (1) contre Red Star Club du Perreux, à 3 heures, au Tremblay.

Genevoilliers Sports (1) contre Red Star J. A. O. (1), à 3 h. 30, sur le terrain du Red Star.

Cyclisme
Amical Club Popincourt. — Demain à midi, rendez-vous au siège, 73, boulevard Ménilmontant, pour se rendre à Versailles et Rambouillet.

Club Cycliste de Puteaux. — Demain, course de 75 kilomètres, sur Saint-Germain, Flins, Meulan et retour par Triel. Rendez-vous à midi 30, au siège, rue Arago, 40, Puteaux.

Course à pied. — Athlétisme
Stade Français. — A 9 heures, direction Guillemare, distances et concours, classement des positions, entraînement. Direction : Dandelot.

Club Athlétique de la Société Générale. — A 9 heures, terrain d'Auteuil, réunion d'entraînement dotée de prix.

Cercle Athlétique de Paris. — A 2 heures : 100 m., 300 m., sauts, poids.

Club Pédésire Français. — Entraînement en vue de la sortie du 13 juin : 100 m., 200 mètres, 400 m., 1.500 m., 5 kil. routes, saut, poids. Rendez-vous à 2 heures, au siège, 151, boulevard Davout. Les jeunes gens d'U. C. B. P. désirant s'entraîner seront les bienvenus.

Natation
Club des Nageurs de Paris (U.F.N.). — Entraînement et courses au Parc-Saint-Maur, 62 quai du Petit-Parc.

LES CORDONS DE LA BOURSE

Si les problèmes économiques de l'heure présente, et de demain, fournissent ample matière aux commentaires, la tenue du marché des valeurs n'est qu'un maigre sujet pour le chroniqueur.

Que dire, en effet, d'un marché d'où toute spéculation est absente, où les transactions sont réduites à l'échange laborieux de quelques titres, tandis qu'un contrôle rigoureux veille à ce que la pénurie des négociations n'entraîne aucun écart insolite des cours ?

Pas d'affaires, de rares fluctuations aux- quelles le faible volume des échanges enlève toute signification réelle : telles sont, depuis quelque temps déjà, les caractéristiques de la Bourse.

Un changement prochain n'est pas à prévoir. La rentrée en scène de la spéculation est subordonnée à la rouverture du marché à terme, qui dépend lui-même du règlement des positions à la liquidation du 31 juillet dernier.

Il ne faut pas compter non plus sur l'intervention des banques. Elles se désintéressent du marché, ayant renoncé à soutenir aucune valeur. D'autre part, les avances aux fournisseurs de l'armée leur donnent l'occasion de retirer 15 à 18 % de leurs disponibilités, sans courir aucun risque ; on conçoit qu'elles ne recherchent pas d'autre emploi pour leurs capitaux.

La seule opération profitable en ce moment est celle que peut faire le petit capitaliste en achetant certains titres industriels appelés à coter des cours plus élevés après la guerre ; et c'est là, en somme, le véritable intérêt de cette rubrique.

FONDS D'ETATS

Les Rentes Françaises n'éprouvent aucune modification appréciable, le 3 % Perpétuel à 72 60, le 3 % Amortissable à 78, le 3 1/2 % à 91.15. Le prix des Obligations 5 % de la Défense Nationale est fixé, jusqu'au 15 courant, à 95 67.

La résistance efficace des armées russes en Galicie et l'annonce de leur contre-offensive compense la nouvelle de la reprise de Pzemysl par les Austro-Allemands. Le 4 % 1893 s'avance à 79, le 4 % 1894 à 76,90, le Consolidé 3^e série à 73,65, le 4 % 1901 à

72,60, le 3 % 1894 à 65,45, le 3 % 1896 à 60,50.

La Rente Italienne n'est toujours pas cotée. L'Extérieure Espagnole reste à 85,50, le Turc unifié à 4 % à 63,80.

BANQUES

Les cours des banques françaises ne subissent que peu de variations. La Banque de Paris s'inscrit à 848, l'Union Parisienne à 575.

Le groupe russe est plus ferme en général. La Banque Privée de Petrograd se relève à 305, la Russo-Asiatique à 406 ; cependant la Banque de l'Azow-Don se tasse légèrement à 1.120.

TRANSPORTS ET ELECTRICITE

Bonne tenue des actions de nos chemins de fer, notamment de l'Est à 825 et de l'Orléans à 1.200.

Dans le compartiment des transports maritimes, les Chargeurs Réunis accentuent leurs progrès à 510.

Les valeurs de transports parisiens sont inertes, toutefois l'Omniabus est un peu mieux tenue à 472, ainsi que le Métropolitain à 444.

On note aussi un peu plus de fermeté sur l'Electricité de Paris à 535 et sur la Parisienne de Distribution à 460.

Ainsi que je l'avais fait prévoir, les Câbles Télégraphiques inscrivent une nouvelle plus-value à 152, et les Télégraphes du Nord à 875.

METALLURGIE

Il n'y a vraiment rien à dire des valeurs métallurgiques françaises. Comme on le sait, toutes nos usines disponibles travaillent actuellement pour le matériel de guerre et réalisent des bénéfices appréciables. Leurs perspectives sont d'ailleurs favorables.

Le groupe russe est aussi très calme, à des cours avantageux pour l'achat. La Dnieproviensk est ferme à 2.515, la Russo-Belge à 1.185, la Donetsk à 1.950 ; la Hartmann plus lourde à 385, ainsi que la Matzoff à 520, la Toula à 1.205, les Wagons de Petrograd à 215 et la Briansk ordinaire à 338.

CHARBONS ET PETROLES

Carmaux à 2.150 reprend le bénéfice de sa récente hausse. Bruay reste à 1.561 et Courrières à 2.025, tandis que Lens revient à 1.130.

Parmi les charbonnages russes, la Selo Goumes ordinaire s'avance à 285 et la Sosnowice à 974.

Les valeurs pétrolières sont assez bien tenues. Le Naphte se relève un peu à 375, la Grosny privilégiée à 2.430 et l'ordinaire à 2.210, l'Asira Romana à 865, la Babou reste à 1.507, la Lianosoff à 330. Les prix du naphte sont très soutenus aux environs de 41 kopecks le poud ; en Roumanie, les prix sont très bas, vu l'impossibilité d'exporter.

METAUX USUELS

Le raffermissement des prix du cuivre au-dessus de 79 liv. st. pour le Standard et de 89 liv. st. pour l'Electrolytique n'a pas amélioré les cours de ce groupe. Le Rio reste lourd à 1.550, le Boleo à 670, la Tharsis à 151. La Spassky est en reprise à 75 25, de même que l'Utah à 363. La Tanganyika mérite beaucoup mieux que son cours actuel de 36 50.

La hausse attendue du plomb à 23 liv. st. la tonne porte la Penarroya de 1.320 à 1.350.

Le zinc atteint le prix phénoménal de 97 liv. st. la tonne. La Butte and Superior, ainsi que je le prévoyais, s'enlève de 370 à 425 et verra sans doute des cours plus élevés.

MINES D'OR ET DE DIAMANTS

Les valeurs du groupe transvaalienne que j'ai recommandées s'inscrivent en hausse : la Rand Mines de 123 à 124, la Modderfontein B. de 123 50 à 128.

La De Beers retrograde de 311 50 à 307, la Jagersfontein de 81 50 à 73.

VALEURS DIVERSES

L'action ordinaire des Usines du Rhin, influencée par la réduction de son dividende à 40 francs, réhit à 2.100. Le même cours ramène le Bec Auer de 705 à 675.

Les Roisins de Corinthe passent de 135 à 147.

Peritus

MARTINI
VERMOUTH DE TURIN
Le Meilleur